

*La séance du **Séminaire du Cédrate** avant les vacances d'été se tiendra le 10 juin, de 18 heures à 20 heures à **la Maison des sciences de l'homme**, au 190 de l'Avenue de France dans la salle 1 (dans le patio).*

Elle accueillera une conférence de **Maryvonne David-Jougneau**.
En voici l'argument.

Luttes citoyennes :

La dissidence, l'Indépendance de l'OMS

La conférence de Maryvonne David-Jougneau s'annonce d'abord comme la restitution de réflexions et analyses que suscite une question qu'elle a travaillée depuis de longues années : la dissidence

Sa recherche sur ce thème vient dialoguer avec le La Boétie qui, dans son livre « de la Servitude volontaire », démonte les processus de la servitude consentie. À l'inverse l'acte juste d'un seul, fût-il un quidam, un « sans pouvoir » peut fissurer le système institutionnel et au sein d'une institution ou au sein d'une société, et opérer parfois des effets de renversement inimaginables auparavant.

À partir de luttes au sein des institutions dans les années 70 et au début des 1980, elle a dégagé un scénario de la dissidence qui nous amène, à travers la « dissidence institution-nelle » moderne mais aussi les figures d'Antigone et de Socrate, à faire apparaître l'individu-citoyen qui pense par lui-même et qui agit selon un principe qui, pour lui, fait loi. Alors il arrive que s'engage le conflit entre le système de la norme et celui du dissident. À l'extrême ce conflit peut conduire

jusqu'à l'anéantissement symbolique ou la mort physique du dissident, ou encore au soulèvement dans la forme sociale toute entière.

C'est notamment le thème du premier ouvrage, de Maryvonne David-Jougneau : « *Le dissident et l'Institution ou Alice au pays des normes* »

Le dissident, par des actes symboliques (et resymbolisants) où il peut risquer sa vie, transgresse les normes, voire même la loi, pour faire appel au peuple, gardien des principes, et poser sur la place publique le problème de la légitimité de son combat contre l'ordre dominant. C'est le conflit du légal et du légitime.

Maryvonne David-Jougneau nous expliquera ensuite comment, alors qu'elle était plongée dans le travail littéraire de l'écriture de son livre sur Socrate, elle s'est vue "convoquée" par l'actuel de son sujet. De 2002 à 2005, ce fut la très intense période du Comité Bandajevsky. Il s'agissait de Tchernobyl, de l'entreprise criminelle pour tenter de faire taire le savant qui avait avancé une théorie sur les effets des radionucléides ingérés à faibles doses. L'enjeu était de sauver Bandajevsky, de soigner les victimes avec des protocoles adaptés, de dénoncer par exemple la sinistre farce de la « radiophobie » répandue par une psychiatrie aux ordres, et de dire le vrai sur l'effet des dégâts... Mais on pouvait déjà sentir que quelque chose de difficilement pensable était en jeu. Maryvonne David-Jougneau nous relatera alors ce que, à notre avis, il n'est pas trop emphatique d'appeler une épopée pour l'humanité.

À ce moment, quelques phrases recueillies par la vidéo donneront le ton et la mesure du combat actuel des résistants qui après quatre années de vigie devant l'immeuble de l'OMS à Genève pour alerter la population sur la réalité des effets des accidents nucléaires et pour forcer l'OMS à s'émanciper de la tutelle de l'Agence internationale pour l'énergie atomique et à faire simplement ce qui est sa mission sanitaire et de recherche. C'est la lutte de *Independent WHO*.

Après quatre ans de surdité de moins en moins admise dans

l'institution même, et avec l'impulsion de Fukushima, pour la première fois, l'OMS invita les résistants lucides. Rencontre convoquée au sommet par la voix de sa directrice générale, Madame Chan, le 4 mai 2011. Début d'un retour à la civilisation non dénué d'ambiguïté, mais bien réel.

Le fil des fragments d'interviews qui sera présenté marque cinq questions :

(1) Maryvonne David-Jougneau parlant de l'immolation de Mohamed Bouazizi, événement infime dans l'histoire massifiée, mais événement qui a enflammé le monde arabe ; (2) on traverse l'acte éthique qu'a été l'exposition des visages des « liquidateurs » sacrifiés pour éviter un désastre encore plus grand en Europe ; (3) Christophe Elain brave l'impossible à penser des actes humains qui démaillent les tresses du réel, de l'imaginaire et du symbolique (qui fait la Culture), parce que dans cette situation la temporalité des conséquences des actes humains ne peut pas être pensée dans le monde humain imaginable, (4) Paul Roulaud explique la vertu de la constance et de la grande patience pour venir à bout de la résistance d'une forteresse (encore la temporalité), et (5) Wladimir Tchertskoff nous dit en quoi l'éthique peut être supérieure à la technique pour penser les questions fondamentales de l'existence de l'humain.

La discussion sera ouverte et si le *timing* le permet nous pourrons regarder le film *Le Sacrifice* d'Emanuela Andreoli et Wladimir Tchertkoff, Suisse, 2003, qui relate les souffrances et l'indignité du sort des anciens liquidateurs.

<http://video.google.fr/videoplay?docid=-2643496351524645529&q=Tchertkoff>